

---

# La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien: la diversité originelle

---

Gratien Allaire, professeur  
*Faculté Saint-Jean*  
*Université de l'Alberta*

Utiliser l'évolution des pratiques coutumières pour témoigner de la « Dynamique culturelle des espaces régionaux et francophones », c'est rendre compte, d'une certaine façon, de l'état actuel de la francophonie hors Québec en ce que ses dirigeants gémissent sur l'anglicisation qui la réduit, sur l'assimilation qui la décime et sur le déclin qui la frappe, en ce que, surtout, ils déplorent souvent la perte ou la folklorisation de pratiques coutumières qui, selon eux, définissent sa culture. Pourtant, ce thème me paraît beaucoup trop restrictif pour rendre compte de la dynamique profonde qui régit l'évolution de la culture en général et celle des régions francophones de l'extérieur du Québec en particulier. En fait, il me semble même passer à côté des éléments les plus dynamiques et mettre l'accent sur les plus statiques, peut-être même les moins bien adaptés<sup>1</sup>.

Pour témoigner des dynamiques régionales, il faut également parler de la construction d'une culture et donner au mot « culture »

---

1. On pourrait donner comme exemple la « cabane à sucre », qui rassemble année après année, avec du sirop d'érable du Québec, de nombreux francophones et « francophiles » d'Edmonton et des environs. Cet événement se répète aussi dans la région de Saint-Paul et a été repris dans la région de Calgary. On ne peut voir dans cet événement autre chose qu'un simple rappel du Québec d'origine, étant donné qu'il n'y a pas d'érables à sucre dans les Prairies. Le Festival du voyageur de Saint-Boniface fait appel à un autre mythe des origines ou « mythe fondateur ».

son sens le plus large. Il ne s'agit pas de se limiter à une culture statique, comme Bronislaw Malinowski pour qui elle est « l'ensemble intégral des outils, des biens de consommation, des chartes pour les différentes formes d'organisation sociale, des idées, des techniques, des croyances et des coutumes des hommes » (Cresswell *et al.*, 1975: 31). Il ne faut pas non plus s'arrêter au seul processus de transmission de cette culture traditionnelle, comme le sociologue Alfred Reginald Radcliffe-Brown qui, en 1949, écrivait :

[...] la réalité à laquelle j'applique le mot de culture est le processus de traditions culturelles, processus par lequel, dans un groupe social ou dans une classe sociale donnée, les croyances, la langue, les idées, les goûts esthétiques, les connaissances techniques et les usages de toutes sortes sont passés de personne à personne et d'une génération à une autre (cité dans Cresswell *et al.*, 1975: 32).

Comme le sociologue Roger Bernard dans son rapport pour la Fédération des jeunes Canadiens français, il faut également voir dans la culture

une manière d'être, de penser et de sentir, un ensemble de représentations, de sentiments, de croyances et de valeurs qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté. La culture comprend notamment les manières de se représenter le monde physique et de vivre les rapports avec les autres (1990: 13-14).

Il faut aussi y intégrer, comme le fait Bernard, le processus dynamique décrit par Dominique Schnapper :

[...] toute culture en effet, loin d'être un donné, est le résultat de négociations continues avec le monde extérieur, négociations à travers lesquelles s'affirme, comme un horizon, une identité qu'on ne peut définir que comme création continue. La culture ne peut être conçue que comme condition et conséquence de l'action sociale et des interactions avec la société globale (cité dans Bernard, 1990: 15).

Transposés et adaptés, ces divers éléments de définition permettent de se faire une meilleure idée de la construction d'une culture française dans l'Ouest canadien. Elle est une culture transplantée, originaire de plusieurs régions du Québec et de plusieurs points de la francophonie mondiale. Elle s'est d'abord adaptée à un nouvel environnement physique. Elle s'est ensuite modifiée par la rencontre et la fusion au moins partielle de ces cultures francophones diverses. Elle

a également dû faire face à un environnement social nouveau, où les différences linguistiques et culturelles étaient nombreuses et où le point de rencontre était souvent l'anglais. Elle s'est adaptée, à des degrés divers et de plusieurs façons, à une culture dominante de langue anglaise et de souche britannique, affirmée fortement comme *la culture du pays* (Jaenen, 1979; McLeod, 1979).

C'est le niveau de cette adaptation qui fait problème. Pour certains, elle se limite, et devrait se limiter, à l'essentiel: apprendre la langue anglaise et quelques éléments culturels, suffisamment pour pouvoir fonctionner dans cet environnement social. Pour d'autres, elle constitue l'intégration à la culture environnante, une assimilation complète, ou presque. Les nuances et les degrés que l'on peut retrouver entre ces deux points extrêmes dépendent non seulement des individus eux-mêmes, mais aussi de l'environnement social auquel ces derniers appartiennent, selon son homogénéité ou son hétérogénéité ethnoculturelle et selon son étendue géographique, elle-même fonction des moyens de transport et de communication. Il faut souligner aussi que les choix ne se présentent pas de la même façon d'une génération à l'autre. Si les Prairies constituent un environnement nouveau pour la première génération, ce n'est plus le cas pour la seconde et les subséquentes.

C'est donc une question très complexe, impliquant la connaissance de multiples facteurs et de leurs interactions. Il est impossible d'en faire le tour en quelques pages. Il n'est pas utile d'insister sur l'adaptation à l'environnement physique. Les recherches du CELAT et les compilations menées par le centre avec l'aide du Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française sur les pratiques coutumières en témoignent abondamment (Dupont et Mathieu, 1986; Saint-Pierre et Pouliot, 1990). Les Prairies possèdent des caractéristiques physiographiques, climatiques, fauniques, florales et autres qui sont différentes de celles de la plaine du Saint-Laurent. L'absence ou la rareté des arbres font que le défrichement du sol en vue de la culture a exigé des efforts différents, que l'habitat premier a été souvent construit avec des matériaux différents, que la culture du sol elle-même s'est transformée en fonction de cet environnement et, il faut le dire, de la demande des marchés. Il suffit ici de signaler que la vie quotidienne et la culture matérielle se sont modi-

fiées en conséquence de cette différence de l'environnement physique, modifications variables selon les régions.

Je me contenterai plutôt d'être radical, c'est-à-dire d'aller à la racine de cette culture et d'en présenter la diversité originelle par le moyen de la diversité d'origine de la population francophone des Prairies et par le moyen de sa diversité sociale. Le « fait français » de l'Ouest canadien n'était pas que canadien-français, agricole et établi en groupe compact; ce terme servira d'ailleurs tout au long de mon texte à désigner cette francophonie étendue.

La population de langue française de l'Ouest vient de plusieurs sources, comme en témoignent les albums anniversaires et les historiques des localités francophones et des autres endroits. Elle est premièrement d'origine canadienne-française. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, le commerce des fourrures a amené dans la région des « voyageurs » originaires de la vallée du Saint-Laurent. La plupart de ces employés de la Compagnie du Nord-Ouest ou de la Compagnie de la baie d'Hudson ne firent qu'un bref séjour de quelques années dans les postes; plusieurs autres, par contre, en firent leur lieu de résidence. À partir des années 1820, probablement plus tôt, ils furent remplacés par leurs rejetons métis. Et les liens qu'ils avaient établis entre le Canada français et l'Ouest s'affaiblirent au cours des décennies suivantes. La francophonie a alors été maintenue par une poignée de missionnaires et de religieuses d'origines française et canadienne-française qui concentrèrent leur énergie à la conquête des âmes amérindiennes et métisses.

La francophonie de l'Ouest est ensuite le produit de la rencontre de l'Amérindienne et du Français-Canadien français, donc de deux populations, de deux cultures. Formée au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la « nation métisse » s'affirme au milieu du même siècle, en particulier lors des événements qui mènent à la création du Manitoba, et décline à partir de 1885, année de l'échec de l'insurrection du Nord-Ouest et de la pendaison de l'un de ses chefs, Louis Riel. Selon les périodes et selon les besoins, cette « nation » est confondue, et se confond elle-même, avec les Premières Nations ou avec la francophonie canadienne. Un roman récent du Manitobain Ronald Lavallée (1987) présente sous un jour nouveau cette rencontre de deux cultures:

l'itinéraire suivi par le héros, le Métis Askik Mercredi, éclaire les conflits intérieurs que cette rencontre a pu provoquer, comme d'ailleurs les ressources intérieures additionnelles qu'elle a pu produire.

La population francophone de l'Ouest est principalement d'origine canadienne-française, venue de la vallée du Saint-Laurent ou rapatriée des États-Unis. Le gros de cette migration se produit à la même époque que le peuplement de l'Ouest: commencée dans les années 1880, elle se continue jusqu'à la Première Guerre mondiale en suivant le rythme de la migration principale. Elle est organisée par des missionnaires-colonisateurs, nommés agents de recrutement par le gouvernement fédéral à la suite des pressions de l'Église catholique de l'Ouest, Mgr Alexandre-Antonin Taché et le père Albert Lacombe en tête. Elle vise à reconstituer dans la région la société et la culture d'origine. C'est ce qu'écrivait l'abbé Jean-Baptiste Morin dans son carnet de voyage le 17 mars 1891, au moment où il partait de Montréal avec les membres de 22 familles (39 adultes et 17 enfants): « Nous allons fonder une paroisse canadienne dans le Nord-Ouest » (1984: 35). C'est aussi ce que représente la romancière Marie Moser (1987) dans son *Counterpoint*<sup>2</sup>. Ce mouvement migratoire organisé a eu pour résultats un peuplement groupé, des paroisses comme Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre-Jolys au Manitoba, Gravelbourg et Zénon Park en Saskatchewan, et Morinville et Beaumont en Alberta. Par la suite, une migration canadienne-française ralentie et réduite ajoute à cette base et elle connaît un dernier sursaut dans les années 1950, à l'instigation du mouvement d'action rurale, qui a donné une localité comme Saint-Isidore dans le nord de l'Alberta.

La francophonie de l'Ouest s'est aussi établie à partir d'une souche européenne. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des liens furent créés entre la France catholique missionnaire et les populations autochtones du Nord-Ouest. En effet, les Oblats de Marie-Immaculée répondaient dès 1845 à l'appel de l'évêque de Saint-Boniface, Mgr

---

2. Avant de publier ce roman, Marie Moser avait écrit, en 1980, un article sur les francophones albertains au tournant du siècle: « Le groupe canadien-français d'Edmonton et des environs: ses caractéristiques selon *L'Ouest canadien* (1898-1900) », dans A. Trotter, K.J. Munro et G. Allaire, *Aspects du passé franco-albertain*, Edmonton, Salon d'histoire de la francophonie albertaine, p. 77-98.

Norbert Provencher, et étendaient leurs missions sur ce territoire; jusqu'à la fin du siècle, la majorité de ces missionnaires étaient originaires de France et d'Europe. Leur présence et leurs écrits y firent connaître le Nord-Ouest. À l'époque de la grande migration, au tournant du siècle, la France et les autres pays francophones, la Belgique, la Suisse et l'Allemagne (l'Alsace et la Lorraine), furent également des terrains de recrutement pour le ministère de l'Intérieur à la recherche de colons pour le Nord-Ouest. L'Église catholique joua encore un rôle important et contribua à l'établissement de plusieurs localités françaises dans les Prairies: Saint-Claude au Manitoba et Saint-Brioux en Saskatchewan, par exemple. D'autres peuplements de groupe furent de plus courte durée: des aristocrates français tentèrent de revigorer les valeurs aristocratiques, plus particulièrement à Fannystelle au Manitoba, à Saint-Hubert en Saskatchewan et à Trochu en Alberta, et des socialistes voulurent refaire le monde près de Sylvan Lake en Alberta<sup>3</sup>.

Le recensement de 1921 permet d'avoir une meilleure idée de cette francophonie originelle. Ayant été fait quelques années après la Première Guerre, il fournit un portrait de la population de l'Ouest à la fin de la grande migration. Les renseignements sur l'origine ethnique, la langue maternelle et la langue parlée indiquent l'importance du fait français dans l'Ouest, la complexité d'une définition adéquate de ce fait français, de même que sa diversité<sup>4</sup>. Il faut toutefois souligner que la plupart des compilations pertinentes portent sur la population âgée de plus de 10 ans, donc née avant 1911; c'est dire que la majorité est fort probablement née à l'extérieur de la région. Il n'est pas possible de faire la distinction entre Français d'Europe et Canadiens français, à moins de considérer que les personnes d'origine française nées à l'étranger étaient toutes originaires d'Europe et qu'aucune d'entre elles n'était née aux États-Unis. Dans ce cas, la proportion de Français européens est très élevée, soit le quart de la population d'origine française âgée de plus de 10 ans. Elle oscille entre 17,7% au Manitoba et 31,5% en Colombie-Britannique (tableau 1).

---

3. Voir les noms de ces localités dans Dufresne *et al.* (1988).

4. Les données utilisées dans les pages suivantes sont tirées du *Sixième recensement du Canada, 1921*.

TABLEAU 1  
POPULATION D'ORIGINE FRANÇAISE NÉE À L'ÉTRANGER, 1921

	D'origine française	Née à l'étranger	%
Manitoba	29 163	5 168	17,7
Saskatchewan	29 582	8 260	27,9
Alberta	22 775	6 960	30,6
PRAIRIES	81 520	20 388	25,0
Colombie-Britannique	9 097	2 867	31,5
OUEST	90 617	23 255	25,7

Source : *Sixième recensement du Canada, 1921*, vol. II.

Selon une première définition, généralement acceptée pour cette période, le fait français est déterminé par l'origine ethnique<sup>5</sup>. En 1921, on retrouvait dans les quatre provinces de l'Ouest 125 000 habitants d'origine ethnique française, dont la majorité (91 %) était répartie assez également entre les trois provinces des Prairies (tableau 2). Ces derniers représentaient 5,0 % de la population totale de l'Ouest et 5,8 % de la population totale des Prairies. Près des trois quarts de cette population était âgée de plus de 10 ans. Selon les renseignements relatifs à la langue maternelle et à la langue parlée, les habitants d'origine française n'étaient pas tous francophones, même si la plupart étaient fort probablement de première génération. En effet, 92 % d'entre eux disaient avoir le français pour langue maternelle ou pour langue parlée. Les variations provinciales ont une seule direction : d'est en ouest, la proportion de francophones dans le groupe d'origine française diminue d'une dizaine de points, passant de 97,8 ou 96,1 % au Manitoba à 85,8 ou 86,7 % en Colombie-Britannique. Il semble

5. Dans le recensement de 1921, on emploie l'expression « origine raciale » dans le sens de « souche ethnique » (*Sixième recensement du Canada, 1921*, vol. I : LXV). Dans celui de 1911, on lui donne le sens des « origines selon la race ou la tribu » (*Cinquième recensement du Canada, 1911*, vol. II : VII).

bien que les transferts linguistiques étaient déjà commencés, puisque la plupart des autres se disaient de langue maternelle anglaise. Ainsi défini, le fait français représentait 4,5% de la population de plus de 10 ans des quatre provinces de l'Ouest et 5,3% de la population de plus de 10 ans des Prairies.

On pourrait utiliser la langue maternelle comme caractéristique déterminante. Aux 83 294 personnes de plus de 10 ans et d'origine et de langue maternelle françaises s'ajouteraient quelques centaines de personnes d'autres origines ethniques: 235 Britanniques, 444 Belges, 75 Suisses, 23 Allemands et 17 autres. Au total, 84 088 personnes (tableau 3). La proportion du fait français ne changerait pas de façon significative.

Pourtant, il peut sembler abusif de limiter le fait français à ceux qui déclarent que le français est leur langue maternelle. Les personnes qui donnent le français comme langue parlée appartiennent aussi à la francophonie<sup>6</sup>. À mon avis, leur titre d'appartenance est plus fort que celui des personnes d'origine française qui ne parlent plus la langue française. Cette extension de la définition de la francophonie permet de récupérer la moitié des habitants d'origine belge, le cinquième de ceux d'origine suisse, de nombreux autres bilingues et un nombre de trilingues plus élevé que celui des unilingues francophones (tableau 4). Ainsi délimité, le fait français de l'Ouest canadien regroupe 137 000 personnes de plus de 10 ans (7,4% de la population de ce groupe d'âge), dont 115 000 dans les provinces des Prairies (8,0%). Cette francophonie est plus nombreuse au Manitoba et ses nombres vont décroissant d'est en ouest. Il faut souligner une autre importante caractéristique de cette population francophone: pour l'Ouest, le groupe d'origine britannique en compose le quart (25,4%) et, pour la Colombie-Britannique, il en forme plus de la moitié (53,4%). Comme l'origine ethnique déclarée lors des recensements est celle du père, il faut fort probablement voir dans ces données le résultat, en partie du moins, de mariages entre Britanniques d'origine et francophones. À cause de ces mariages, il est difficile de savoir la langue des enfants

---

6. Aux fins du recensement, « la langue parlée est (a) soit l'anglais, soit le français, les deux langues officielles du pays, ou (b) toute autre langue parlée dans la famille » (*Sixième recensement du Canada, 1921*, vol. I: LXV).

TABLEAU 2  
**ORIGINE ETHNIQUE, LANGUE MATERNELLE  
 ET LANGUE PARLÉE FRANÇAISES, 1921**  
 (population âgée de plus de 10 ans)

	Origine ethnique			Langue maternelle		Langue parlée	
	Total	10 +	%	10 +	%	10 +	%
Manitoba	40 638	29 163	71,8	28 522	97,8	28 025	96,1
Saskatchewan	42 152	29 582	70,2	27 115	91,7	27 347	92,4
Alberta	30 193	22 775	75,4	19 848	87,2	20 024	87,9
PRAIRIES	112 983	81 520	72,2	75 485	92,6	75 396	92,5
Colombie- Britannique	11 246	9 097	80,9	7 809	85,8	7 888	86,7
OUEST	124 229	90 617	72,9	83 294	91,9	83 284	91,9

Source: *Sixième recensement du Canada, 1921*, vol. II.

TABLEAU 3  
**ORIGINE ETHNIQUE DE LA POPULATION  
 DE LANGUE MATERNELLE FRANÇAISE, 1921**  
 (population âgée de plus de 10 ans)

	FR	BR	BE	SU	AL	Autres	Total
Manitoba	28 522	62	183	52	12	5	28 836
Saskatchewan	27 115	115	178	10		2	27 420
Alberta	19 848	24	77	13	10	10	19 982
PRAIRIES	75 485	201	438	75	22	17	76 238
Colombie- Britannique	7 809	34	6	0	1	0	7 850
OUEST	83 294	235	444	75	23	17	84 088

Note: AL: allemande; BE: belge; BR: britannique; FR: française; SU: suisse.

Source: *Sixième recensement du Canada, 1921*, vol. II.

TABLEAU 4  
**LANGUES PARLÉES PAR LA POPULATION FRANCOPHONE**  
**DE L'OUEST SELON L'ORIGINE ETHNIQUE, 1921**  
 (population âgée de plus de 10 ans)

	F	A + F	LM + F	LM + A + F	Total
FRANÇAISE	8 284	75 010	52	538	83 884
Manitoba	3 600	24 922	7	96	28 625
Saskatchewan	2 686	24 429	36	196	27 347
Alberta	1 841	18 007	9	167	20 024
Colombie-Britannique	157	7 652	0	79	7 888
BRITANNIQUE	235	34 169	9	470	34 883
Manitoba	62	7 810	1	75	7 948
Saskatchewan	115	6 710	1	86	6 912
Alberta	24	7 492		127	7 643
Colombie-Britannique	34	12 157	7	182	12 380
BELGE	444	2 404	401	2 848	6 097
Manitoba	183	826	236	1 276	2 521
Saskatchewan	178	784	88	618	1 668
Alberta	77	577	67	560	1 281
Colombie-Britannique	6	217	10	394	627
AMÉRINDIENNE	124	391	427	1 703	2 645
Manitoba	22	118	67	420	627
Saskatchewan	71	88	171	645	975
Alberta	31	173	186	583	973
Colombie-Britannique		12	3	55	70
ALLEMANDE	23	732	15	1 344	2 114
Manitoba	12	194	6	222	434
Saskatchewan		219	3	646	868
Alberta	10	226	5	321	562
Colombie-Britannique	1	93	1	155	250

	F	A + F	LM + F	LM + A + F	Total
SUISSE	75	579	32	466	1 152
Manitoba	52	190	12	95	349
Saskatchewan	10	103	9	106	228
Alberta	13	144	6	138	301
Colombie-Britannique		142	5	127	274
AUTRES	17	1 160	128	5 229	6 534
Manitoba	5	292	54	1 656	2 007
Saskatchewan	2	326	18	1 385	1 731
Alberta	10	281	40	1 195	1 526
Colombie-Britannique		261	16	993	1 270
OUEST	9 202	114 445	1 064	12 598	137 309
Manitoba	3 936	34 352	383	3 840	42 511
Saskatchewan	3 062	32 659	326	3 682	39 729
Alberta	2 006	26 900	313	3 091	32 310
PRAIRIES	9 004	93 911	1 022	10 613	114 550
Colombie-Britannique	198	20 534	42	1 985	22 759

Notes: Le terme « francophone » est employé ici dans un sens très large et inclut tous ceux et celles qui disent parler le français, selon la définition du recensement.

A: anglais; F: français; LM: langue maternelle.

Source: *Sixième recensement du Canada, 1921*, vol. II.

de moins de 10 ans et, par conséquent, d'extrapoler le nombre total de francophones. Il semble raisonnable de conclure qu'à la fin de la grande migration, le fait français représentait entre 7 et 8% de la population de l'Ouest.

Cette diversité d'origine et cette complexité de la situation linguistique et culturelle se retrouvent dans les localités de peuplement francophone concentré. Selon Richard Lapointe et Lucille Tessier, « rares furent les villages où l'on ne rencontrait pas plusieurs éléments de chacun des groupes [de colons venus du Québec, des États-Unis et de l'Europe] » (1986: 132-133). Et les deux auteurs donnent plusieurs exemples de la Saskatchewan: Ponteix, que peuplèrent surtout des Auvergnats, mais aussi des Belges et des Canadiens français du Québec et des États-Unis, la région d'Arborfield, qui fut établie principalement par des Canadiens français rapatriés des États-Unis et aussi par d'autres originaires du Québec, ainsi que par des Belges et des Français (1986: 133)<sup>7</sup>. Une analyse systématique des histoires locales et des albums anniversaires des localités à majorité française confirmerait sûrement cette tendance, et ce pour toutes les provinces de l'Ouest.

On retrouve cette diversité même au sein des familles. Lapointe et Tessier ont constaté, en ce qui concerne la Saskatchewan, que « dans la majorité des villages français de la province, on rencontre nombre de résidents dont l'une des branches de la famille est issue du Québec et l'autre de France, ou l'une de la Belgique et l'autre des États-Unis » (1986: 134). Une famille d'origine belge flamande, et francophone, qui s'est installée dans la région de Villeneuve, au nord d'Edmonton, en 1916, s'est alliée par de nombreux mariages au cours des années à d'autres familles de la région, certaines d'origine belge flamande, d'autres d'origine canadienne-française et d'autres encore d'origine irlandaise.

L'établissement groupé et concentré a mieux résisté à l'assimilation et au changement culturel et linguistique. Il est resté l'image de la francophonie de l'Ouest. Cependant, cette perception

---

7. Lapointe et Tessier donnent « une liste partielle des pionniers de langue française de la région d'Albertville [qui] montre la diversité des origines » (1986: 134).

occulte un autre fait de la migration francophone du début du siècle: une partie importante de cette migration s'est faite de façon isolée et a abouti en dehors des aires de concentration francophone. Elle s'est éparpillée par toute la plaine. L'écrivain Georges Bugnet prit *homestead* à Rich Valley (1984: VII). Des publications récentes, plusieurs en provenance d'Europe, en donnent d'autres exemples: les Durieux s'installèrent dans la région de Red Deer (Durieux, 1986); l'ingénieur minier Ernest Gheur, qui passa une partie de sa vie en Alberta, vécut dans les zones carbonifères du centre-ouest de la province (Gheur, 1985); les Gatine établirent leur ranch, la Brianchais, au nord de Calgary (Bertin, 1989). Le recensement de 1921 confirme cette dispersion initiale: il indique la présence d'habitants d'origine française dans presque tous les districts de recensement.

Si la plupart des immigrants francophones dans l'Ouest choisirent de prendre un *homestead* et de vivre de la culture du sol, plusieurs optèrent néanmoins pour d'autres activités. Le cas des bûcherons de Maillardville en Colombie-Britannique est bien connu. L'on connaît moins bien celui des mineurs belges qui étaient employés en grand nombre dans les mines de Coleman, de Bellevue, de Frank, dans le sud de l'Alberta. De même, les villes de l'Ouest, qu'il s'agisse de Winnipeg (Saint-Boniface), de Saskatoon, de Prince-Albert, de Calgary ou d'Edmonton, ont accueilli une importante population francophone. La vigueur de celle de Saint-Boniface ne fait pas de doute, la ville était francophone<sup>8</sup>. Celle d'Edmonton a été étudiée par E.J. Hart (1981) qui l'a trouvée dynamique, engagée dans les diverses activités urbaines, y compris le «développement», et en relation étroite avec la bourgeoisie de la ville, dont elle faisait d'ailleurs partie.

En résumé, il s'agissait de souligner la diversité originelle du fait français, afin d'indiquer que la construction d'une culture dans l'Ouest n'est pas que la continuité de pratiques coutumières. Elle est le résultat de la rencontre de personnes de plusieurs souches: métisse, canadienne-française (du Québec et des États-Unis), française, belge,

---

8. Voir la série de diapositives préparée par Robert Painchaud: *Le peuplement francophone dans les prairies de l'Ouest, 1870-1920*, Ottawa, Musée national de l'homme, Musées nationaux du Canada et Office national du film du Canada, 1974 (Histoire du Canada en images, série 1, vol. 19).

suisse, britannique, etc. Elle est aussi la conséquence de l'établissement en ville aussi bien que dans les campagnes. Elle est le fruit de personnes exerçant des métiers et des professions tout autant que d'agriculteurs. La diversité du fait français se retrouve non seulement dans ses origines, mais aussi dans ses lieux d'établissement et ses activités.

Défini par l'origine ethnique, le fait français représente à peine 5% de la population des quatre provinces de l'Ouest. Défini par la langue maternelle, il exclut une partie des francophones d'origine, exclusion qui n'est pas compensée par le nombre de personnes d'autres origines qui déclarent avoir le français pour langue maternelle. Finalement, si l'on utilise la langue parlée comme caractéristique déterminante, le fait français concerne plus de 7% de la population. Une analyse approfondie du recensement de 1921 a démontré que la concordance n'est pas complète entre origine française et francophonie. En effet, plusieurs habitants de l'Ouest se disaient d'origine française, mais ils ne parlaient pas la langue et de nombreux francophones n'étaient pas d'origine française.

Plusieurs autres facteurs de construction d'une culture pourraient être traités ou ont été traités: le contact avec la culture dominante, le rôle des institutions, comme l'Église et la paroisse, l'importance des « mythes fondateurs », etc. Ces derniers proviennent de cette référence continuelle et habituelle à des événements et des personnages qui servent, sinon de modèles, du moins de points de repère à ceux qui se réclament de cette communauté: La Vérendrye, les voyageurs, le fait que l'Ouest était à majorité française à la fin du siècle dernier, avant la grande migration.

On pourrait même à la rigueur, en se basant sur le discours des élites, ajouter une dimension à cette présentation de la francophonie de l'Ouest et de l'extérieur du Québec. Les dirigeants définissent leur communauté francophone comme distincte de celle du Québec. Et l'évolution de la terminologie utilisée pour représenter ces communautés en rend compte: depuis deux décennies, on ne se sert plus de « Canadien français », qui englobait les unes et l'autre, mais bien de « Québécois », « francophones hors Québec », « Acadiens », « Franco-Ontariens » puis « Ontariens », « Franco-Manitobains », « Fransaskois »,

« Franco-Albertains », « Franco-Colombiens », « Franco-Ténois », certains de ces termes ayant été inventés au cours de ces décennies. Ce simple fait témoigne d'une nouvelle perception collective de soi, de la construction de plusieurs cultures francophones à l'extérieur du Québec.

## Bibliographie

- Bernard, Roger (1990), *Le déclin d'une culture: recherche, analyse et bibliographie, francophonie hors Québec, 1980-1989*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français (coll. Vision d'avenir, livre I).
- Bertin, Jacques (1989), *Du vent Gatine: un rêve américain*, Paris, Arléa.
- Bugnet, Georges (1984), *Journal (1954-1971)*, édité et annoté par Georges Durocher, o.m.i., et Odette Tamer-Salloum, Edmonton, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean.
- Cresswell, Robert, et al. (1975), *Éléments d'ethnologie*, vol. I: *Huit terrains*, Paris, Armand Colin.
- Dufresne, Charles, et al. (1988), *Dictionnaire de l'Amérique française: francophonie nord-américaine hors Québec*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Dupont, Jean-Claude, et Jacques Mathieu (dir.) (1986), *Héritage de la francophonie canadienne. Traditions orales*, Québec, PUL.
- Durieux, Marcel (1986), *Un héros malgré lui*, Saint-Boniface (Man.), Éditions des Plaines; trad. anglaise: *Ordinary Heroes*, Edmonton, University of Alberta Press, 1984.
- Gheur, Bernard (1985), *Retour à Calgary*, Paris, ACE Éditeur.
- Hart, Edward John (1981), *Ambitions et réalités: la communauté francophone d'Edmonton, 1795-1935*, trad. de l'anglais par Guy Lacombe et Gratien Allaire, Edmonton, Salon d'histoire de la francophonie albertaine.
- Jaenen, Cornelius J. (1979), «Ruthenian Schools in Western Canada, 1897-1919», dans David C. Jones, Nancy M. Sheehan et Robert M. Stamp (dir.), *Shaping the Schools of the Canadian West*, Calgary, Detselig Enterprises, p. 39-58.
- Lapointe, Richard, et Lucille Tessier (1986), *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, Régina, Société historique de la Saskatchewan.
- Lavallée, Ronald (1987), *Tchipayuk ou le chemin du loup*, Paris, Albin Michel.
- McLeod, Keith A. (1979), «Politics, Schools and the French Language, 1881-1931», dans David C. Jones, Nancy M. Sheehan et Robert M. Stamp (dir.), *Shaping the Schools of the Canadian West*, Calgary, Detselig Enterprises, p. 59-83.
- Morin, Jean-Baptiste (1984), *Journal d'un missionnaire-colonisateur, 1890-1897*, édité par Alice Trottier, f.j., Edmonton, Salon d'histoire de la francophonie albertaine.
- Moser, Marie (1987), *Counterpoint*, Toronto, Irwin Publishing; trad. française: *Courtepointe*, Montréal, Québec/Amérique, 1991.
- Saint-Pierre, Serge, et Muriel Pouliot (1990), *Cueillettes d'hier et d'aujourd'hui*, sous la direction de Marcel Moussette pour le Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française, Québec, Université Laval, Rapports et mémoires de recherche du CELAT, 16 (juin).

*Cinquième recensement du Canada, 1911,*  
vol. II: *Religions, origines, lieux de*  
*naissance, citoyenneté, instruction et*  
*infirmités, par provinces, districts et*  
*sous-districts,* Ottawa, C.H. Parmelee,  
Imprimeur du roi, 1913.

*Sixième recensement du Canada, 1921,*  
vol. I: *Population: nombre, sexe et*  
*répartition – origines raciales – reli-*  
*gions,* Ottawa, F.A. Acland, Impri-  
meur du roi, 1924.

*Sixième recensement du Canada, 1921,*  
vol. II: *Population: âge, état matrimo-*  
*nial, lieu de naissance, immigration,*  
*citoyenneté, langage, instruction, fré-*  
*quentation scolaire, cécité et surdi-*  
*mutité,* Ottawa, F.A. Acland, Impri-  
meur du roi, 1925.